Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 30 (1974)
Heft: 3

Artikel: La situation actuelle de l'église vaudoise
Autor: Ricca, Paolo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-878580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La situation actuelle de l'église vaudoise

Il est plus aisé de parler des vaudois des origines ou de ceux du siècle dernier que des vaudois d'aujourd'hui. Il est plus facile de dépister, en rétrospective, le chemin de la communauté vaudoise à travers les huits siècles de son histoire que de déchiffrer sa situation actuelle ou de prévoir les étapes futures. A l'heure du huitième centenaire des débuts du mouvement vaudois, l'église qui en est issue passe, comme d'ailleurs plusieurs autres églises chrétiennes, par une phase de réflexion critique et autocritique pas encore terminée: elle essaye de définir à nouveau le sens de sa vocation et le but de sa mission.

1. Hier et aujourd'hui

Il nous paraît nécessaire de signaler, avant tout, *la nouveauté* de la situation présente de l'église vaudoise par rapport à d'autres périodes de son histoire. Nous faisons ici abstraction des vaudois du Moyen Age, dont la physionomie théologique et ecclésiologique est trop différente de l'actuelle qui, dans ses lignes de fond, reproduit le modèle des églises réformées issues de la réforme calviniste. En septembre 1532 la dissidence vaudoise accepte la Réforme et devient une église réformée. Depuis lors son histoire s'articule, en gros, en trois grandes périodes que nous tâcherons de caractériser brièvement, indiquant pour chacune en quoi la situation actuelle s'en différencie.

1. La période longue et tourmentée qui commence au lendemain de l'adhésion à la Réforme et se termine par l'édit d'émancipation accordi malgré lui par le roi Charles Albert (1848) peut être décrite comme *"l'époque du ghetto"*. Il s'agit de plus de trois siècles d'histoire très mouvementée, au cours desquels la situation des vaudois a souvent changé et même très nettement. En gros on peut dire que jusqu'à leur rentrée de l'exil suisse (1689), les vaudois ont dû subir de nombreuses et sanglantes guerres de religion, dont le but déclaré était l'extermination violente de l'hérésie vaudoise, la destruction physique de cet îlot protestant, minuscule et d'autant plus scandaleux, vraie "écharde dans la chair" de l'église de la Contre-réforme. Ne parvenant pas à effacer la présence vaudoise, on l'encercle dans son ghetto alpin. Dès 1690 les persécutions armées, les vraies croisades contre les vaudois, sont remplacées par la persécution légale et personnelle: les vaudois devront subir toute sorte d'abus, de restrictions de mesures répressives et de violence aussi (on rappellera spécialement les enlèvements d'enfants vaudois pour assurer leur éducation catholique dans un des nombreux couvents de la région) jusqu'en 1789. Après la période de Napoléon (qui était pour les vaudois la première période de liberté dans leur histoire: 1789–1814), l'église vaudoise connut une phase d'oppression sociale et spirituelle, qu'elle ne surmontera qu'après 1848.

La situation a donc changé au cours de ces trois siècles, mais le problème que les vaudois ont posé et pour ainsi dire presque incarné est resté le même, à savoir "un problème de liberté"[1] : liberté de culte et de conscience et, par là même, de liberté tout court. Dans le cadre de l'absolutisme catholique de l'époque cette exigence de liberté

[1] G. Spini, Risorgimento e protestanti (1956), p. 9.

religieuse signifiait concrètement: le droit de constituer, en terre catholique, une autre église chrétienne. Les vaudois ont lutté pour leur survivance en Italie précisément pour créer dans ce pays une alternative chrétienne au catholicisme romain.

Si l'on compare l' "époque du ghetto" à la situation actuelle on doit constater que la "réclusion" des vaudois dans leurs vallées alpines a sans doute empêché leur expansion mais a affermi leur cohésion interne et la conscience de leur identité: religieuse avant tout, mais en même temps aussi géographique, ethnique, linguistique, culturelle. En ce temps là "vaudois" était synonyme de protestant mais évoquait aussi un monde, un milieu, une petite "république" évangélique avec son éthos, ses lois, son style de vie, ses liens avec le protestantisme européen, ses structures civiques modelées sur celles religieuses. "Vaudois" indiquait alors une église mais aussi une société: une société réformée en miniature dans le cadre de l'Etat de Savoie. La nouveauté de la situation actuelle par rapport à celle du ghetto est qu'aujourd'hui l'identité vaudoise peut de moins en moins compter sur des données d'ordre sociologique: les vallées dites vaudoises sont aujourd'hui une région de plus en plus à religion mixte à cause des mouvements de population; les différents patois vaudois sont de moins en moins connus et parlés; le milieu vaudois, avec toutes ses caractéristiques mentionnées plus haut, disparaît lentement. Désormais l'identité vaudoise peut de moins en moins se définir en termes de traditions culturelles. Aujourd'hui pour découvrir et vivre leur identité les vaudois n'ont recours qu'à leur vocation.

2. La période 1848–1915 est celle de *l'expansion missionnaire.* Le 17 février 1848 les vaudois sont admis, par décret royal, à "jouir de tous les droits civils et politiques" des "sujets" du Royaume. D'autre part, le 4 mars 1848 le nouveau Statut déclare dans son premier article: "La Religion Catholique, Apostolique, Romaine est l'unique religion de l'Etat. Les autres cultes actuellement pratiqués sont tolérés en conformité des lois." Juridiquement seulement tolérés, les vaudois étaient en réalité libres, car la loi était interprétée et appliquée dans un sens libéral. Les vaudois ont utilisé leur liberté pour évangéliser l'Italie, s'efforçant de démentir, avec d'autres mouvements missionnaires évangéliques qui avaient atteint l'Italie, le scepticisme de l'écrivain Massimo D'Azeglio qui, en 1854, écrivit à un ami français: "Je ne crois pas, moi, au protestantisme en Italie; on décatholicisera, on ne luthéranisera, on ne calvinisera pas[2]."

Par rapport à la phase de l'expansion missionnaire, la situation actuelle des vaudois présente deux différences fondamentales. La première est que les vaudois de la deuxième moitié du XIXe siècle étaient convaincus qu'il existait un lien étroit entre la réforme religieuse d'Italie et sa renaissance nationale ("Risorgimento"): sans un profond renouveau religieux et moral il n'y aurait pas eu de vraie résurrection politique et civique. Aujourd'hui cette conviction a disparu; l'horizon s'est en un sens rétréci. Même là où on maintient l'importance de la réforme religieuse, on n'établit plus un lien entre elle et la renaissance politique: on peut préférer celle-ci ou bien celle-là, en tout cas on ne les considère plus interdépendantes. Pourquoi? Pour deux raisons essentiellement. La première, qui affecte spécialement les jeunes générations protestantes, est que le fait politique devient de plus en plus totalisant et englobe, le subordonnant à lui-même, le fait religieux. La deuxième, affectant spécialement les vieilles générations de croyants évangéliques, est l'éclipse de la "civilisation protestante". Les vaudois du XIXe siècle avaient conscience d'avoir derrière eux un protestantisme en progrès et progressiste, dont

[2] Cité par Spini (n. 1), p. 305.

ils se sentaient en quelque sorte l'avant-garde en Italie; ils pouvaient proposer les démocraties protestantes bourgeoises comme des modèles de civilisation; le protestantisme, c'était le futur; le catholicisme, le passé! Aujourd'hui tout cela est révolu. Paul Tillich a dû émettre l'hypothèse de la fin de l'ère protestante. La valeur religieuse du "principe protestant" demeure, mais la civilisation qu'on a appelée protestante a montré ses limites. Aujourd'hui il n'est plus possible d'associer la présentation de la foi évangélique à celle de la "civilisation protestante". Sur le plan de l'édification d'une nouvelle société, il n'y a plus de "modèle protestant" à proposer.

La deuxième différence concerne les rapports avec le catholicisme romain. La prédication vaudoise du XIXe siècle, inspirée par le Réveil genevois, était décidément polémique et anticléricale: elle se confrontait en effet à un catholicisme réactionnaire, soit au niveau théologique soit au niveau politique. Aujourd'hui, grâce au mouvement oecuménique et au dépassement, au moins partiel, des positions de la Contre-réforme de la part du catholicisme à la suite de Vatican II, les rapports entre vaudois et catholiques se posent des deux côtés de façon nouvelle: on préfère l'autocritique à la critique, on passe ici aussi de l'anathème au dialogue, dans certains milieux catholiques, mêmes de paroisses, on remarque des exigences de réforme jusqu'ici inexistantes. Le catholicisme est aujourd'hui bien plus articulé qu'auparavant et, surtout, il est en mouvement. Vatican II a démenti le dogme de l'immobilisme de l'église catholique. La volonté de renouveau qui, même dans les limites de l'orthodoxie romaine, est présente dans certains secteurs du catholicisme italien, constitue pour les protestants la condition et l'occasion d'un rapport nouveau avec les catholiques. D'autre part la complexité même du phénomène catholique et les différents degrés de maturité oecuménique aussi bien chez les catholiques que chez les protestants expliquent pourquoi les positions de ceux-ci par rapport au catholicisme romain sont passablement diversifiées entre-elles aussi.

3. La période 1915–1945 a été pour l'église vaudoise un temps de *réorganisation* et de *résistance*[3]. La grande poussée missionnaire des décennies précédentes s'est épuisée petit à petit. La crise politique du pays dans l'immédiat après-guerre a retenu l'attention et paralysé l'action des églises. Elles ne sont pas préparées ni pour comprendre et soutenir le mouvement socialiste et ouvrier ni pour déceler la nature du fascisme et le combattre. Tout en étant un phénomène étranger à la sensibilité morale et politique des vaudois, ceux-ci n'ont pas su le contrecarrer par une opposition militante: en général ils l'ont subi, parfois aussi accepté. Au niveau théologique, une poignée d'intellectuels vaudois réunis autour de la revue "Gioventù Cristiana" introduisent en Italie la pensée de Karl Barth et, suivant l'exemple de l'église confessante en Allemagne, ils prennent ouvertement une position de résistance antifasciste. La situation juridique du protestantisme italien est réglée par la "Loi sur les cultes admis" (1929) que le gouvernement fasciste impose après la signature du Traité du Latran entre l'église catholique et l'état du Vatican. Il s'agit d'une loi qui limitait la liberté d'action des églises évangéliques et permettait au gouvernement d'exercer un contrôle sur la vie des paroisses et surtout sur les pasteurs. Cette loi a sans doute contribué à bloquer définitivement la mission vaudoise jusqu'en 1945 quand, au lendemain de la libération, dans l'espoir qu'une Italie nouvelle surgirait des ruines de la guerre et de la néfaste expérience fasciste, il y a eu une vague d'évangélisation dans tout le pays, qui s'est affaiblie après la victoire de la Démocratie Chrétienne aux élections de 1948 et l'avènement d'un régime politique axé sur le parti catholique.

[3] G. Tourn, Una chiesa in analisi. I valdesi di fronte al domani (1973), p. 14.

Par rapport aux années 1915–1945 la situation actuelle des vaudois est caractérisée par deux facteurs. Le premier est la disparition presque totale et en tout cas progressive de la législation et de la mentalité répressives envers les vaudois et les autres protestants italiens. Bien sûr, ce que la Constitution de la République (1er janvier 1948) affirme à plusieurs reprises, c'est-à-dire le droit à la liberté religieuses et à son exercice sans restrictions, a dû être conquis par une bataille juridique et politique longue et épuisante. Mais elle a été, enfin, vaincue. Aujourd'hui, même si l'église catholique jouit en Italie, grâce au Concordat de 1929, encore en vigueur, d'une situation de grand privilège par rapport aux églises évangéliques, celles-ci sont néanmoins tout à fait libres dans leur vie intérieure et dans leur action. On peut dire qu'aujourd'hui en Italie protestants et catholiques, tout en n'étant pas du tout égaux devant la loi, sont toues également libres.

La deuxième différence entre la situation des vaudois, aujourd'hui et dans la première moitié de notre siècle, est que le protestantisme italien s'est de plus en plus intégré à la vie de notre pays et fait désormais partie de la société italienne, malgré ses proportions très réduites. Dans le passé, et spécialement à l'époque fasciste, le protestantisme a toujours été considéré comme un "article d'importation" et les églises évangéliques comme un corps étranger à l'histoire et à la réalité italienne. Aujourd'hui cette attitude a changé. Les vaudois se sont italianisés[4] et l'Italie, de son côté a dépassé la vieille identification entre italien et catholique. Plusieurs facteurs concourent à créer ce changement important, qui est lent mais irréversible: l'Italie aussi s'achemine vers une situation de pluralisme religieux accepté et vécu. Après avoir été *persécutés* et refoulés dans un ghetto pendant plusieurs siècles (jusqu'en 1848), ensuite *tolérés* (jusqu'en 1929), ensuite *admis* (jusqu'en 1948), enfin *libres* (depuis 1948), les vaudois sont aujourd'hui *acceptés* en Italie comme minorité protestante, avec les autres églises et mouvements évangéliques à l'oeuvre dans notre pays.

2. Aujourd'hui et demain

Nous avons déjà relevé plusieurs points concernant la situation actuelle des vaudois en Italie, la comparant à différentes situations du passé. Nous devons à présent prolonger quelque peu dans le futur les lignes de notre exposé. Nous le ferons par quelques remarques supplémentaires sur les buts que l'église vaudoise (avec, bien sûr, les autres églises évangéliques) se propose d'atteindre en Italie, malgré son évidente faiblesse et les nombreux problèmes auxquels toute église aujourd'hui doit faire face.

Tout naturellement, les deux pôles majeurs du témoignage vaudois (protestant) en Italie sont l'église catholique et la société italienne.

1. Le *pôle catholique,* avant tout. Nous avons déjà signalé, ce qui est d'ailleurs bien connu, à savoir le caractère complexe du catholicisme moderne. Cette complexité n'est pas que religieuse. En Italie le poids *politique* du catholicisme est très grand. Et quand on parle du catholicisme italien, il n'est pas toujours facile d'isoler l'élément religieux de l'élément politique. Or le jugement qu'il faut porter sur l'action du parti catholique qui domine la politique italienne depuis 1948 jusqu'à nos jours est, somme toute, négatif: non seulement parce que la Démocratie chrétienne a cléricalisé l'état italien au profit de l'idéologie et des institutions catholiques mais plus encore parce que, en tant que parti de

[4] Tourn (n. 3), pp. 32–37.

classe, lié surtout aux intérêts de la bourgeoisie, elle a entravé et retardé le processus d'émancipation des classes prolétariennes. Les protestants italiens ne peuvent s'empêcher de *combattre* le catholicisme de la Démocratie chrétienne non seulement au nom de choix politiques différents mais surtout au nom d'une conception différente de la présence chrétienne dans la société.

Sur le plan strictement religieux on peut rencontrer en Italie au moins trois différents types de catholicisme: le catholicisme *conservateur,* voire réactionnaire, encore redevable à la théologie, la piété et la mentalité de la Contre-réforme; le catholicisme *progressiste,* orienté par le programme d'"aggiornamento" lancé par Jean XXIII et mis en chantier par Vatican II, mais dont le pape actuel ne semble vouloir autoriser qu'une version très modérée; le catholicisme *contestataire,* qui dépasse les positions très balancées du Concile et propose un programme où un engagement politique révolutionnaire se mèle avec des exigences évangéliques radicales.

Quelle est la responsabilité et la tâche des vaudois et des protestants italiens face à un catholicisme aussi complexe et différencié? On peut aisément comprendre que les rapports avec le troisième type de catholicisme décrit ci-dessus soient aujourd'hui privilégiés par les églises évangéliques, sans devenir aucunement exclusifs. Le but oecuménique que les protestants italiens se proposent est de contribuer au renouveau *évangélique* du catholicisme, sachant bien que ce renouveau ne peut être espéré chez les autres qu'à condition de le vivre chez soi.

Quel est l'avenir religieux d'Italie? Quelles sont, tout spécialement, les chances d'une réforme chrétienne dans ce pays? Le problème est posé depuis longtemps et on ne peut être protestant et agir comme protestant en Italie sans prendre position par rapport à ce problème. Au cours des années 1949–1950 l'historien Giorgio Spini, méthodiste, et le théologien Giovanni Miegge, vaudois, ont eu une discussion serrée sur ce thème. Voici la thèse de M. Spini: la réforme religieuse en Italie est essentielle à la renaissance du pays mais elle n'est possible que si les italiens eux-mêmes s'en chargent et la réalisent selon leurs traditions culturelles et spirituelles, d'une façon autonome et originale. Le rôle des vaudois ne serait pas de protestantiser l'Italie ("si l'église vaudoise se présente au peuple italien seulement pour lui dire qu'il devienne vaudois . . . elle échouera")[5], mais bien d'exhorter et pousser les Italiens, le *peuple* catholique (non pas la hiérarchie), à prendre dans ses mains la cause de la réforme religieuse. Les Italiens ne doivent pas être "évangélisés" comme des païens; ils doivent être "réformés" comme des chrétiens égarés. Le peuple italien n'est pas un peuple d'Athéniens mais de Galates[6]! Il s'agit de "lui rappeler qu'il est un peuple chrétien", que "le Christ est parmi eux – les Italiens – et n'est pas enfermé dans quelque sacristie catholique", que "ce sont eux – les Italiens – l'église chrétienne en Italie" (et non pas le clergé): ce sont donc eux qui peuvent et doivent réformer leur église[7]. Adresser cet appel au peuple catholique, le solliciter à prendre toutes ses responsabilités chrétiennes, lui faire comprendre et accepter que la réforme de l'église ne peut venir que de lui et de lui seul – telle est, selon M. Spini, la tâche essentielle du protestantisme en Italie.

Giovanni Miegge n'est pas tout à fait convaincu. Il écrit: ". . . je ne voudrais pas être trop pessimiste; mais je ne vois pas, moi, ni la matière ni les cadres ni les conditions

[5] G. Spini, Evangelizzazione o Riforma? : Protestantesimo 4 (1949), p. 116.
[6] Ibid., p. 110.
[7] Ibid., p. 113.

psychologiques ou historiques pour une nouvelle Réforme, en tout cas pour le moment ... Le peuple italien et son élite intellectuelle manquent complètement de la volonté et de la capacité de réformer; il s'agit là d'un fait ancien ... Cela ne veut pas dire que nous devons nous taire et croiser les bras, bien au contraire c'est l'inverse que nous devons faire. Mais cela veut dire aussi que, quoique nous disions, nous devons être prêts à accepter que notre voix soit (qui sait pendant combien de temps encore) la 'vox clamantis in deserto'. Et cela veut dire encore que, dans l'attente du grand jour qui viendra, l'oeuvre la plus utile que nous pouvons accomplir est encore et toujours de créer des noyaux vivants, des cellules spirituelles où la nouvelle Réforme soit concrètement accomplie et la flamme de l'attente et de la vigilance soit patiemment entretenue. C'est-à-dire, si je ne me trompe, que nous devons précisément faire de l' 'évangélisation', la faire bien, la faire par tous les moyens, en les perfectionnant sans cesse: nous devons la faire plus clairement qu'auparavant en vue de la Réforme, mais la faire sans complexes d'infériorité, sans regrets stériles, sans éternelles autocritiques injustifiées[8] ."

L'histoire religieuse d'Italie depuis 1949 jusqu'à nos jours a évolué plutôt dans le sens indiqué par Miegge que dans celui entrevu par Spini. D'autre part la vision de Spini ne saurait être jugée périmée, même aujourd'hui. Dans les deux cas, la tâche actuelle de l'église vaudoise est la même: vivre la réforme de l'église et la proposer à la chrétienneté italienne dans le cadre du mouvement oecuménique interprété comme mouvement de renouveau *évangélique* de l'église universelle.

2. Le deuxième pôle de l'action actuelle de l'église vaudoise est *la société italienne.* Il s'agit d'une société traumatisée par le passage rapide à une économie industrielle accompli par un capitalisme en partie avancé et en partie arriéré; une société marquée par la présence d'un mouvement ouvrier important et conscient de son rôle décisif dans la démocratie moderne; une société caractérisée par le contraste entre une situation économique instable mais dynamique et une stagnation politique paralysante, à cause aussi d'une structure administrative pléthorique et inefficace; une société dont les problèmes sont très aigus, les contradictions patentes, la naissance permanente et, parfois, dramatique de conflits.

Dans une telle société et par rapport à elle l'église vaudoise s'interroge et cherche quelle doit être non seulement sa mission mais avant tout sa *position.* Où se placer dans cette société? Un neutralisme équidistant satisfait de moins en moins les chrétiens qui se posent la question. Ici peut-être le VIIIe centenaire vaudois pourra offrir des suggestions intéressantes. On sait que les premiers vaudois associaient à leur radicalisme évangélique une attitude de réelle autonomie par rapport aux lois en vigueur et à l'ordre social établi: ils n'étaient plus tout à fait intégrés au système, ci et là ils ont entravé son unité. Quelque chose de semblable pourrait se produire chez les vaudois d'aujourd'hui. Comme les premiers chrétiens au sein de l'empire romain, comme les premiers vaudois au sein de l'empire "chrétien" du Moyen Age, ainsi les chrétiens d'aujourd'hui dans les "empires" modernes occidentaux et orientaux, deviennent de plus en plus un élément qu'il est impossible d'intégrer, donc un élément de crise et de renouveau. L'église est en train de se rendre compte à nouveau de l'ampleur de ses responsabilités envers la société où elle vit, et qui, pas moins que l'église, a besoin d'une réforme profonde. Celle du rapport avec la société est sans doute une des frontières décisives où se joue l'authenticité chrétienne de

[8] G. Miegge, Evangelizzazione o Riforma? : Protestantesimo 5 (1950), pp. 25–26.

l'église, même d'une petite église – petite et minoritaire – comme l'église vaudoise. En ce sens on ne saurait donner tort à un catholique contestataire qui a écrit récemment: "L'avenir des vaudois sera l'avenir de beaucoup de chrétiens, de toutes les églises, engagés non pas à fortifier les différents 'ghettos' confessionnels mais à évangéliser les gens, se rendant là où elles luttent, souffrent et construisent l'histoire[9]."

Paolo Ricca, Turin

[9] M. Vigli, Al di là dell'analisi: Nuovi Tempi, 14 oct. 1973, p. 5.